Document généré le 15 avr. 2025 17:04

Nouvelles perspectives en sciences sociales

Dans la langue de l'autre. Se construire en couple mixte plurilingue, Anne-Christel Zeiter, Lyon, ENS Éditions, 2018, 302 p.

Yvette Comeau

Volume 14, numéro 2, mai 2019

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1062515ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1062515ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)
1918-7475 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Comeau, Y. (2019). Compte rendu de [*Dans la langue de l'autre. Se construire en couple mixte plurilingue*, Anne-Christel Zeiter, Lyon, ENS Éditions, 2018, 302 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, *14*(2), 338–341. https://doi.org/10.7202/1062515ar

Tous droits réservés © Prise de parole, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dans la langue de l'autre. Se construire en couple mixte plurilingue

Anne-Christel Zeiter, Lyon, ENS Éditions, 2018, 302 p.

Par Yvette Comeau
Université Sainte-Anne,
Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse)

« L'idée qu'être en couple avec une personne parlant une autre langue en facilite l'apprentissage m'a toujours semblé familière » (p. 5). Voilà une remarque simple, que nombre d'entre nous ont déjà formulée, et c'est la première phrase – donc l'entrée en matière – de l'ouvrage *Dans la langue de l'autre. Se construire en couple mixte plurilingue* écrit par Anne-Christel Zeiter.

Dans son livre, Zeiter se penche sur le lien entre l'appropriation d'une langue et la vie en couple. L'auteure part de l'hypothèse selon laquelle « l'agir social permet de pratiquer la langue et de se l'approprier, mais également de renforcer ou de construire un sentiment de légitimité linguistique et sociale à le faire » (p. 17). Vu que le principal objectif d'un alloglotte n'est pas nécessairement d'apprendre une langue, qu'il est plutôt de vivre dans cette langue, Zeiter ne s'intéresse pas uniquement à l'appropriation langagière; elle est interpellée aussi par ce qui permet à l'alloglotte de se considérer comme un locuteur ou une locutrice francophone légitime.

Outre l'introduction et la conclusion, l'ouvrage est divisé en cinq grandes parties. Dans les trois premières, intitulées « Huit couples et beaucoup de choses à dire », « La personne, le couple et les langues » et « Analyser des (auto)biographies langagières réflexives », la chercheure présente les huit couples qui ont participé à son étude (qui sont tous composés d'un partenaire alloglotte et d'un partenaire francophone), ainsi que la méthode à laquelle elle a recouru pour effectuer ses analyses, soit l'(auto)biographie réflexive et l'entretien « compréhensif semi-guidé » (p. 24).

Zeiter justifie son choix de méthode de recherche en expliquant que l'(auto)biographie langagière permet à la personne de se distancier de son parcours, de réfléchir à ses expériences et aux ressources dont elle dispose et, vu le caractère subjectif du parcours, de changer son interprétation de ces expériences, et donc son positionnement dans son contexte social. L'entretien vient compléter les données.

Dans la partie suivante, « Des situations de communication exolingue en couple », Zeiter aborde diverses questions qui influent sur l'appropriation d'une langue, telles les relations de pouvoir, qui sont présentes dans chaque couple. Elle explique que ces relations de pouvoir – dans lesquelles le partenaire francophone est toujours considéré comme le partenaire « fort » quand la langue entre en jeu – peuvent avoir une incidence sur le sentiment de légitimité de l'alloglotte à fonctionner en français. Zeiter souligne en outre que : « [l]es représentations du partenaire francophone de ce que signifie apprendre une langue influencent fortement la manière dont il encadre l'appropriation langagière de son conjoint, de même que les représentations de ce dernier influent sur la manière dont il accepte cet encadrement ou lui résiste » (p. 142). Par conséquent, de nombreux facteurs, comme la correction linguistique ou toute autre forme d'intervention, peuvent influer positivement ou négativement sur l'appropriation langagière.

Dans la dernière partie de l'ouvrage, « S'approprier la langue de l'autre », l'auteure examine l'appropriation langagière et le sentiment de légitimité dans un contexte social plus large, tout en mettant l'accent sur la subjectivité. Elle explique que toutes les situations sont interprétées subjectivement par une personne en fonction de ses expériences antérieures. De ce fait, toutes les expériences de socialisation, peu importe comment elles sont perçues, ont une incidence sur l'appropriation langagière et sur le processus de légitimation, qui est subjectif en soi. Ce qui est intéressant d'observer, c'est, d'abord, ce qui conduit l'apprenant à adopter certains comportements et à persévérer dans son apprentissage malgré des expériences difficiles et, ensuite,

comment, en améliorant sa maîtrise de la langue, l'apprenant est mieux positionné pour faire face aux relations de pouvoir qui se présentent, comment il se sent plus légitime d'utiliser la langue, comment il développe un plus grand sentiment d'appartenance à sa communauté et comment il acquiert une plus grande autonomie.

Dans la conclusion, nommée « Enjeux et perspectives », Zeiter souligne que « l'appropriation langagière n'est pas un but en soi : elle est rendue nécessaire par le préalable que constitue la décision de vivre en couple dans une langue donnée, en l'occurrence le français » (p. 266). Le fait d'être en couple est une ressource pour l'appropriation langagière, certes, mais l'appropriation est une ressource pour le couple, car elle permet aux partenaires de mener leur vie comme ils le souhaitent. Zeiter voit le couple comme le « déclencheur » (p. 266) de l'appropriation, elle ne le perçoit pas comme seul contributeur pour apprendre une langue.

L'auteure constate également que même si plusieurs défis peuvent se présenter lors du processus d'appropriation d'une langue dans différents contextes de socialisation, y compris celui du couple, nombreux sont les avantages que celui-ci procure dans le processus d'apprentissage. Le couple permet par exemple au partenaire alloglotte de bénéficier d'une participation variée et active à diverses pratiques sociales, favorables à l'apprentissage de la langue, auxquelles le simple migrant n'a pas accès. Il aide également à créer un sentiment de légitimité à vivre dans la langue de l'autre, soit, dans le cas à l'étude, en français en Suisse romande.

Dans le cadre de son étude, Zeiter a su prendre une question simple et en faire une analyse complète, en puisant dans divers domaines tels ceux du plurilinguisme, de l'acquisition des langues, de la migration, du couple et du développement humain, entre autres, et en recourant à divers thèmes sous-jacents, telles les dynamiques identitaires, les relations de pouvoir, les représentations et l'agentivité. Elle a soulevé maintes questions liées à l'appropriation langagière dans le contexte social de la vie en couple et, pour appuyer ses observations, a reproduit de nombreux extraits

d'entrevues et d'(auto)biographies et cité de nombreux chercheurs. Ce qui aurait été souhaitable dans l'étude de Zeiter, c'aurait été d'y trouver une plus grande diversité dans les couples, notamment des couples appartenant à différentes classes sociales, de ne pas y croiser seulement des illustrations d'une classe sociale aisée. L'auteure, elle-même, l'avoue. On peut aussi se poser la question à savoir si les renseignements recueillis n'auraient pas été différents si la chercheure n'avait pas déjà connu les couples avant de mener son étude. Cela étant dit, l'analyse de Zeiter est exhaustive et rigoureuse, et démontre très bien comment la langue et les expériences de socialisation agissent sur le processus d'appropriation langagière et sur le sentiment de légitimité connexe.